

Service Communautaire de Promotion de la Santé
SIPES (Service d'Information en Promotion Education Santé)

ULB- PROMES
Ecole de Santé Publique
Route de Lennik 808 CP 596
1070 – Bruxelles
Tél. : 02/555.40.81
Fax : 02/555.40.49
Mail : dfavress@ulb.ac.be



direction : Professeur Danielle PIETTE
dpiette@ulb.ac.be
<http://www.ulb.ac.be/esp/promes>

COMPTE-RENDU DE L'OBSERVATION DE L'ATELIER D'ÉCHANGES DES CONFÉRENCES LOCALES DE BRUXELLES

« CRÉER, C'EST BON POUR LA SANTÉ ? C'EST BON BON... ? »

Damien FAVRESSE

Janvier 2006

Ce travail s'inscrit dans le cadre des Conférences locales initiées par le CLPS de Bruxelles.

TABLE DES MATIÈRES

1 Introduction	3
2 Déroulement de l'atelier observé	3
3. Expérimentation de l'expression dans les ateliers	4
3.1 Le plaisir de se découvrir	4
3.2 Le plaisir d'être ensemble	5
3.3 Le rôle de l'animateur-artiste	7
4. Application dans la pratique	8
4.1 La conception de la création	8
4.2 Les impacts et applications éventuels de la démarche créative	9
4.3 Le contexte d'application	10
5. Conclusion	13

1 Introduction

L'observation concerne un des ateliers d'échanges de la journée 14 décembre 2005. Elle n'est donc pas représentative de la dynamique d'échanges et des contenus débattus dans l'ensemble des ateliers organisés au cours de cette journée. Par contre, les participants aux ateliers d'échanges sont le reflet de la diversité des ateliers artistiques d'expérimentation. Ils proviennent ainsi de l'ensemble des ateliers de la veille et permettent donc de repérer une série d'éléments transversaux à ces ateliers.

Si les données récoltées par cette observation ne peuvent prétendre être exhaustives, elles ont l'avantage «de ne pas dépendre des réponses, voire des interprétations des enquêtés, comme dans le cas de l'entretien ou du questionnaire »¹.

2. Déroulement de l'atelier observé

Dans l'ensemble, le groupe a adopté une attitude participative aux échanges dans l'atelier. Cette dynamique a pu s'instaurer dès le début des discussions grâce, notamment, au tour de tables consacré aux vécus des ateliers de la veille et à l'effervescence des participants à témoigner de ces vécus. L'entièreté des personnes présentes a pu et su s'exprimer via ce tour de tables.

Cet entrain a perduré tout au cours de l'atelier même si, la participation a été moins homogène et plus inégale au cours de la seconde partie de l'atelier. La contribution, à la deuxième partie, reposait moins directement sur les expérimentations de la veille et, vraisemblablement, une partie des participants se sentaient moins directement sollicitée à prendre part activement à la discussion. Le contenu de cette partie fût consacré davantage aux questions prévues mais peu abordées au cours de la première partie et aux interventions des personnes ressources.

Globalement, les échanges se sont déroulés dans un climat de détentes et d'écoutes entre les participants et l'intérêt des personnes présentes à l'égard des échanges s'est maintenu tout au long de l'atelier. Seule une baisse d'attention a été, plus particulièrement, observée (regard balayant, soupir, griffonnage,

¹ Guibert J. , Jumel G., (1997), *Méthodologie des pratiques de terrain en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin.

etc.) lorsque la discussion s'est, à un moment, davantage focalisée sur un secteur d'activités spécifique. L'amointrissement de l'interaction verbale, en seconde partie d'atelier, ne semble donc aucunement associé à une diminution de l'intérêt à l'égard du contenu de l'atelier. Les discussions se sont d'ailleurs prolongées au-delà du temps imparti sans, pour autant, engendrer de départs précipités ou des manifestations d'irritation comme c'est souvent le cas dans une telle situation.

3. Expérimentation de l'expression dans les ateliers :

3.1 Le plaisir de se découvrir

Sur un plan personnel, les notions de « plaisir » et de « découverte » transparaissent dans les discussions organisées sur la manière dont les ateliers d'expérimentation ont été vécus. Ce vécu prend d'autant plus de force et d'émerveillement qu'il ne semblait pas réellement pressenti - ou du moins avec autant d'efficacité - par les participants et qu'il s'est construit sur base de moyens rudimentaires et aisément accessibles.

*« c'était un moyen de redécouvrir ces petits détails de la vie qui font plaisir »,
« l'utilisation d'instruments traditionnels... d'instruments de récupération, c'est le fait de produire des émotions avec peu de chose », « j'ai été au cœur d'une passion... il n'y avait pas à réfléchir... ça m'a appris des choses sur moi parce qu'il y a cette partie qu'on connaît et ce qu'on ne connaît pas », « avec des choses simples, on peut s'amuser », etc.*

Le sentiment de découverte est, plus spécifiquement, lié à une meilleure connaissance de soi dans un registre tantôt émotionnel, tantôt capacitaire, tantôt physique. La variation de tonalité dans ce rapport à soi variant avant tout selon les spécificités des ateliers.

Cet aspect de découverte dans le registre de l'émotionnel est fréquemment associé, non seulement, à la satisfaction retirée des activités réalisées mais aussi, à la redécouverte de soi, comme si, pour certains participants, les ateliers avaient été tout simplement l'occasion de faire remonter des émotions enfouies en eux, voire désactivées depuis longtemps; temps dont on pourrait penser qu'il se réfère à l'enfance.

« c'était vraiment chouette ... c'était un moment pour se reconnecter avec ses émotions », « on parle de soi sur une photo.... c'est parler de soi dans un sens positif avec nos peurs, nos émotions », etc.

Dans le registre capacitaire, l'expression a souvent été mise en lien avec la découverte d'aptitude « créative ». Elle a été l'occasion, pour certains, de dépasser leurs limites et interdits qu'ils soient d'ordre personnel ou professionnel.

« c'est l'écriture découverte de soi, découverte de ses potentialités », « ça m'a permis de faire des choses que je ne m'autorisais pas de faire avant », etc.

Au niveau physique, c'est davantage le lien entre le psychique et le physique et le rapport du corps à l'environnement et à l'espace qui sont évoqués dans les discours.

« c'est d'abord une expérience de découverte de son corps, de prise de conscience de son corps, des mouvements des différentes parties du corps.... on a travaillé aussi la découverte de son corps en relation avec l'espace.... en travaillent avec le sol, les murs... le pouf... c'était très chouette », etc.

En résumé, pour de nombreux participants, les ateliers artistiques ont été l'occasion de (re)découvrir des ressources individuelles, de satisfaire des besoins cognitifs en se réalisant personnellement et de travailler le rapport à soi, à sa spécificité, c'est-à-dire de s'inscrire dans un « processus d'identification »².

3.2 Le plaisir d'être ensemble

Au-delà des témoignages sur l'émergence du soi via les outils d'expression, les discours relatent, parfois avec surprise, la dimension collective de la participation dans les ateliers.

« on s'est éclaté... c'était intéressant ce passage du personnel au collectif... tout le côté participation », « ce qui m'a impressionné, c'est que tout le monde même les plus timides se sont éclatés et ça, c'était très intéressant », etc.

Cette collectivisation, généralement emprunte de satisfaction et de réjouissance, prend essentiellement deux formes. D'un côté, nous avons l'immixtion de la sphère de l'intime et du privé dans le groupe, c'est-à-dire la création personnelle partagée collectivement, et d'un autre côté, nous avons la création collective fruit des expressions personnelles. Cette polarisation réussie

² Grawez M., De Muelenaere A., Libion F., Favresse D., Jamin J., Barras C., Mercier M., Deccache A., Piette D., Martiniello M., Pourtois J.-P. & Desmet H., (2003), *Exclusions et sciences humaines. Exclusion en sciences humaines*. Recherche commanditée par le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique de la Communauté française de Belgique.

entre le soi personnel et le soi collectif, cette expression partagée contribue, pour certains participants, à l'amélioration de l'estime de soi.

« je suis touché par le côté authentique de chacun, il y a un climat vraiment intéressant, un côté positif », « on est parti de la qualité de chacun et chacun apporte sa contribution à l'ensemble », « je ne connais pas du tout ce milieu, les personnes de l'atelier et pourtant, il y a quelque chose qui s'est créé ensemble », « c'est un peu nous mais à l'extérieur, ce partage avec les autres, c'est un moyen de revaloriser l'estime de soi », « je ne suis pas du tout à l'aise dans l'impro et ici je me surpris, je n'ai pas eu l'impression d'être jugée mais valorisée et une valorisation collective », etc.

Les discours des participants mettent ainsi en évidence le lien intime entre la dynamique personnelle et la dynamique du groupe qui s'est créé dans le cadre de ces ateliers. C'est le groupe qui par ses règles de fonctionnement, par les valeurs qu'ils distillent va assurer ce lien, favoriser la primauté de « l'être soi » sur le « paraître aux autres » et permettre à chaque participant de s'exprimer et de se valoriser aux yeux des autres.

Plus spécifiquement, les témoignages signalent que les relations dans les ateliers ont été basées sur le respect mutuel et la reconnaissance de l'autre comme une personne. Les participants se sont sentis généralement libres de s'exprimer parce qu'ils ne ressentaient aucun jugement de valeur à l'égard de leurs actes, aucun contrôle social sur leurs comportements, tout en restant en général, l'objet de l'intérêt des autres personnes. C'est cette dynamique d'échanges et d'écoutes qui se révèle être au cœur des bénéfices retirés par les participants aux ateliers artistiques.

« c'était un atelier de qualité, un espace de liberté, de réelle liberté... pourtant lorsqu'il a fallu lire le texte... c'est pas évident de se dévoiler et même si j'étais un stressé, je ne me suis jamais senti jugé », « on aurait pu s'observer l'un, l'autre... mais chacun respectait l'autre, se concentrait sur soi », « l'atelier était ludique, sympa parce qu'il y avait une liberté d'expression et de partage », « avec un cadre, il y a une autorisation portée par le groupe... il y a quelque chose de l'estime de soi et de l'estime des autres... c'est un préalable vers la réalité », etc.

Les ateliers ont ainsi été l'occasion, pour bon nombre de participants, d'être reconnu socialement dans leur individualité, de se sentir estimé par les autres participants et de répondre, par la même occasion, à une série de « besoins sociaux »³ fondamentaux. L'expression artistique a permis aux participants de

³ Pourtois J.-P. et Desmet H., (2001), *L'éducation postmoderne*, Paris, PUF.

conjuguer harmonieusement l' « identité pour soi » et l' « identité pour autrui »,⁴ vecteur d'intégration sociale⁵.

3.3 Le rôle de l'animateur-artiste

Dans les discours, l'animateur-artiste apparaît comme jouant un rôle fondamental à la « bonne » tenue et à la qualité des ateliers. Il est à la fois l'initiateur et le garant du cadre à même de permettre les expressions créatives et l'accompagnateur du processus créatif. Il est celui qui pose et applique personnellement les règles de fonctionnement et valeurs du groupe, induit et met en scène les activités d'expression dans l'espace à sa disposition, assure le lien entre la dynamique personnelle et collective et distille une conception de la création accessible mentalement et physiquement aux personnes présentes et susceptible de favoriser leur participation et la mobilisation de leurs ressources personnelles. En ce sens, l'animateur-artiste est aussi celui qui a permis aux participants de combler l'écart entre leur perception de la création artistique et la possibilité d'être eux-mêmes des créateurs d'art. Ce rapprochement se révèle, sans doute, être l'un des moteurs indispensables à la dynamique évolutive des ateliers.

« on a commencé l'atelier par une charte... basé sur le respect de l'autre, le non-jugement », « c'est le style, le feeling... les remarques (de l'animateur) allaient dans le sens de se déployer, d'être plus créatif... c'est la question de comment montrer de l'intérêt sans juger », « atelier musique était fait pour démystifier la musique », « on était chacun avec un carton dans le dos... j'ai trouvé ça chouette parce que ça crée du lien dans le groupe », « sans consignes de ce qui est bien ou non... c'est finalement très productif », « il y a eu une mise en condition par des exercices... c'est venu très progressivement », « le matin, on a travaillé la gestion de l'espace... être à l'écoute de l'autre, ne pas écraser l'autre et puis, petit à petit, c'est la construction d'un rythme, d'un espace sonore... », « la mise en place du contexte, c'est super important... à partir du moment où on a mis en place un espace, des consignes... c'est ça qui est important pour permettre l'expression », « l'important c'est qu'est-ce qu'on met de soi-même... si on ne met pas de soi-même, ça ne marche pas... l'intervenant doit lui-même s'exprimer, être lui-même pour permettre aux publics de s'exprimer », etc.

En somme, les bénéfices de l'expression artistique sont vraisemblablement redevables de l'aptitude de l'animateur à construire une dynamique favorisant la rencontre d'un équilibre entre l'identité pour soi et l'identité pour autrui. Elle permet, par la même occasion, d'éviter des dynamiques excluantes,

⁴ Goffman E. (1975), *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Les Editions de Minuit.

⁵ Tap P., (1988), *La société Pygmalion ? Intégration sociale et réalisation de la personne*, Paris, Dunod.

marginalisantes ou autoritaires comme c'est le cas lorsque les pôles identitaires sont déséquilibrés⁶.

4. Application dans la pratique

4.1 La conception de la création

Les échanges au cours de l'atelier mettent en évidence le fait que derrière l'attitude de l'animateur-artiste se profile, également, une conception bien précise de la création et, dans un même temps, de la personne humaine. Dans cette conception proche de la notion d'Art Brut de Dubuffet⁷, la création n'est pas réservée à une élite mais fait partie de chacun d'entre nous. Elle se conçoit comme un moyen de reconnaître à toute personne sa capacité créatrice, comme une ressource personnelle et sociale mobilisable en chacun de nous et non comme une ressource partisane forcément sélective et excluante. En ce sens, elle défend le principe d'équité des êtres humains à s'exprimer et à créer.

« aller à la rencontre avec un outil créatif, c'est croire que chaque personne a quelque chose à exprimer, à une beauté intérieure et que derrière les clichés, les stéréotypes il y a des personnes », « créatif, créer... ce sont des termes qui apportent des malentendus parce qu'ils sont associés à l'artiste alors que tout le monde est créatif dans sa pratique », « découvrir les gens, ne pas être jugé, reconnaître les gens... la culture, c'est avoir envie de vivre, j'apprends des gens... ils ont une expertise, une expérience à eux » « derrière le projet il y a aussi des personnes... et je crois en la créativité de chacun et je refuse l'injustice et je veux changer les relations... pour les participants aux ateliers, l'important c'est rencontrer les autres et apprendre des expériences des autres... la mise au banc de la société est la cause des hommes et les réponses ont les a en nous », etc.

Cette vision de la création transparait aussi dans la méthode de « travail » initiée et privilégiée, par les artistes, au sein des ateliers. Dans cette méthode, essentiellement inductive, où les fondements du processus créatif se situent d'abord au niveau des caractéristiques personnelles (qualités, expériences, limites, etc.) des participants plutôt que sur des caractéristiques artistiques définies par quelques initiés, où le processus créatif, c'est d'abord désapprendre les schèmes artistiques culturellement admis mais socialement oppressant.

⁶ Tap P., op. cit.

⁷ CLPS de Bruxelles, (2005), Document relatif au processus de préparation des Conférences locales « Créer, c'est bon pour la santé ? C'est bon, bon... ? Participons ! ».

En d'autres termes, au travers des ateliers, les animateurs-artistes défendent le principe d'une expression créative ouverte à tous et pouvant s'appliquer à toute population, d'une expression où les participants sont amenés à créer en toute liberté, à s'affranchir des normes artistiques pour réaliser des créations innovantes.

4.2 Les impacts et applications éventuels de la démarche créative

La démarche de l'expression créative constitue par la diversité de ses impacts individuels et sociaux et ses possibilités d'application une ressource importante dans le développement promotionnel des populations.

La conception du processus créatif, telle que décrite ci-dessus et initiée par les animateurs, constitue, de prime abord, une condition à même de favoriser la participation, de permettre l'acquisition de potentialités, de produire l'amélioration de l'estime de soi, d'être créateur de liens sociaux.

« récolter la parole n'est pas le terme adéquat... je vois plutôt l'expression comme quelque chose de dynamique, quelque chose qui avance... on est renforcé dans ce qu'on est... on a un peu plus confiance, on sait qu'on n'est pas seul... on se sent plus capable... pour moi, c'est plutôt semer que récolter », « la culture, l'expression... c'est le lien avec les gens... ça permet d'établir des liens », etc.

Ce paradigme de la « création promotionnelle » postule, également, lorsque l'expression est socialement construite ou partagée, le « principe de l'intercompréhension humaine »⁸ où la création constitue un moyen d'appréhender le vécu et le ressenti de l'autre et s'avère, par la même occasion, susceptible d'instaurer des échanges sociaux plus égalitaires entre participants et de mettre en évidence leurs besoins.

« un objectif de l'outil créatif... c'est de découvrir les aspirations... ils voudraient que l'enfant ait un métier, une maison... derrière l'outil, il y a un espoir de vivre autre chose », etc.

La proximité entre cette démarche créative et d'autres démarches de promotion humaine telles que l'éducation populaire⁹, le développement communautaire¹⁰ ou la promotion de la santé¹¹ se retrouve également dans la centration de certains

⁸ Paillé P., Mucchielli A., (2003), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin.

⁹ Freire P., (1996), *L'éducation, pratique de la liberté*, Lusigny-sur-Ouche, Asdic..

¹⁰ Rezsöházy R., (1985), *Le développement des communautés : participer, programmer, innover*, Louvain-la-Neuve, Ciaco.

¹¹ Charte d'Ottawa pour la promotion de la santé, novembre 1986.

discours sur l'importance du processus de création plutôt que sur le produit en soi. En ce sens, le processus créatif se révèle être un moteur d'évolution et de changement individuel et social, d'innovation et de construction intersectorielles, un moyen d'instaurer une dynamique de recherche-action permettant d'adapter le processus aux besoins de ses bénéficiaires et de favoriser la conciliation d'aspects divergeants plutôt que de les opposer. Il peut apparaître à la fois comme un producteur de « bien-être » et comme un tiers mobilisateur à l'action collective. Il peut devenir un moteur initiant la participation et réduisant les inégalités sociales.

«réaliser un carnet de route, c'est se mettre dans un processus... c'est un cadre qu'on se donne pour faire des choses », « c'est la création d'une dynamique...la mise en mouvement des personnes » « c'est une démarche de Promotion de la Santé autour de la nourriture par le biais d'une dynamique artistique... le tube digestif est le fil rouge du week-end rencontre qui rassemble des médecins, enseignants, nutritionnistes, artistes... la rencontre, c'est d'abord la rencontre entre des langages et la mise en place d'un langage commun... c'est mettre en évidence ce qui rejoint le langage artistique, scolaire et Promotion Santé... le langage scolaire est fort normatif, c'est le bien dire, c'est l'expression de ce qui est bien et un outil d'expression n'a pas cette volonté de normes » «c'est intéressant pour travailler avec des ados et des enfants parce qu'il permet d'unifier et de personnaliser chacun », « mobilisation politique est un grand mot.. tous nos actes ont des conséquences, dans ce sens la politique est accessible à tout le monde et il y a déjà une mobilisation par notre présence à ces journées, « intérêt de l'outil, c'est qu'il permet de dépasser une émotion avant d'être dans la pratique... il permet de créer une dynamique où l'émotion permet de travailler... puis on retourne dans l'émotion avant de retravailler», etc.

Cette possibilité de l'outil créatif de se muer en développement personnel et collectif reste un atout probablement variable d'un outil à l'autre. Il nécessite aussi d'inscrire les activités expressives au-delà de leur aspect ludique et divertissant. Tout comme l'applicabilité de l'outil créatif n'empêche pas de prendre en considération l'écueil que représentent les caractéristiques de la population à laquelle il s'adresse. Cette prise en considération représente un moyen d'améliorer la convergence entre la virtualité du processus créatif et la réalité de la population ciblée. Elle permet de mieux s'adapter aux possibilités, aux besoins et ressources disponibles pour l'action et se trouve, de fait, étroitement liée à la possibilité de développer ou non les potentialités du processus créatif.

« on était un peu frustré à la fin de la fresque... on pouvait la voir avec du recul mais la fresque était finie... il y a une frustration car il y avait un terreau pour quelque chose d'autre... une impression de non fini, d'être prêt à quelque chose d'autre... on n'a pas discuter du résultat et on était prêt pour continuer quelque chose d'autre », «le projet

maison des savoirs touchent des publics touchés par la grande pauvreté, par l'exclusion ... c'est des publics qui ne viennent pas et qu'il faut aller rencontrer... à partir d'ateliers simples, le 1^{er} objectif, c'est de se rencontrer... on crée un espace libre.... les familles qui vivent dans l'exclusion de manière récurrente... qui accumulent les manques de besoins essentiels... le pire, ce n'est pas les conditions matérielles pourtant déplorable... c'est plutôt d'être nier, de ne pas exister », « ça prend énormément de temps... je vois une personne qui a mis une année et demi pour venir à un atelier.... et maintenant elle est active et va à la rencontre des autres, il y a un effet boule de neige... quelque chose qu'il y a chez les miséreux, c'est qu'ils ne peuvent pas laisser les autres », etc.

Au-delà des possibilités d'application envers les personnes ciblées par l'action professionnelle, l'utilisation d'outil d'expression se perçoit également comme un moyen de déployer du ludique et du fondamental dans la « rationalité » et la « normativité » professionnelles, d'ouvrir les cloisonnements professionnels.

« moyen d'introduire le plaisir de la photo dans la réalité professionnelle... de prendre distance par rapport à la réalité professionnelle », « il y a tout l'aspect ludique et revalorisant... cela permet d'aller au-delà de ce qu'on est catalogué... le prof voyait ses élèves dans d'autres conditions », « la formation infirmière est très normative... le monde médical n'est pas ouvert, il est vraiment fermé... alors que la démarche artistique... elle permet de créer un espace de réflexion », etc.

La démarche et les valeurs véhiculées par les ateliers d'expérimentation semblent généralement partagées par les participants dont certains expriment, également, leur intérêt à l'appliquer dans leur pratique ou à développer à ce sujet des collaborations ultérieures aux conférences.

« il faut pas chercher midi à 14 heures... il faut faire des sorties clowns avec un appareil », « à cette journée, on se dit qu'on n'est pas seul... si on est plusieurs à avoir le même langage, à tenir les mêmes discours, on est plus fort et donc, il faut poursuivre ce type de rencontre », « tu parles du temps... les artistes, ils sont là... les artistes, ils prennent le temps... j'ai trouvé une authenticité, ici, dans ce réseau et cette authenticité peut être porteur... qu'est-ce qu'on risque à ouvrir un espace de réflexion, à ouvrir le monde médical qui est vraiment fermé », etc.

Les liens étroits entre la démarche créative expérimentée dans les ateliers et les principes d'autres démarches de développement humain favorise, probablement, la multiplicité des champs d'application de l'expression artistique.

4.3 Le contexte d'application

Au cours de l'atelier, les discours se sont focalisées, entre autres, sur le contexte freinant ou favorisant la mise en place d'une dynamique créative. Sur ce

point, les politiques et les stratégies mises en place sont ressenties comme au cœur du processus.

Plus spécifiquement les politiques sont davantage décrites comme ayant des intérêts de production et de visibilité peu adéquats avec la démarche expressive. Quant aux stratégies d'action comme le travail en réseau et l'intersectorialité, elles sont vécues ou perçues comme des adjouvants, comme des éléments pouvant contrer ces intérêts divergeants à l'égard de la dynamique expressive.

« se mettre en réseau est une façon de se soutenir et de tenir contre cette logique de résultats qui n'est que superficiel », « je soutiens l'idée du réseau... en PSE, on est hyperlimité parce qu'on peut faire, on manque de moyen, de temps et donc ce que j'ai envie de faire, je ne sais pas le faire surtout qu'on doit être productif, il faut créer des choses visibles, avoir des résultats et ce n'est pas ça que les jeunes ont besoin », « si on a envie de réaliser quelque chose que l'on sait utile... et même si les professionnels de 1^{ère} ligne ont des résultats, on se sent seul pour des questions de subsides, on est coincé par l'argent... c'est pour ça qu'on a une volonté par ce réseau d'être plus fort, de défendre des actions que l'on sait utile », « il y a toujours derrière les subsides qu'est-ce que vous allez nous apporter ? Va-t-on avoir des résultats ? », « si c'est porté par une volonté qui a du sens, on doit pouvoir faire du lien au-delà de ce discours économique de résultats », etc.

Le paradoxe, c'est que ses stratégies d'action sont parfois décrites comme étant, elles-mêmes, soutenues par les politiques. Les politiques peuvent se percevoir, dès lors, à la fois comme en promotion et en contradiction avec le paradigme de l'expression créatrice.

« par rapport au monde politique, il y a un contexte favorable à l'expression par le décloisonnement des intervenants, des différents secteurs et, en même temps, il y a une tendance d'instrumentaliser la culture, de produire des résultats visibles, tangibles », etc.

L'ambivalence des politiques provient, sans doute, de cette volonté de concilier des principes d'action donnant la primauté au développement humain, orienté vers le long terme, avec des exigences donnant la primauté aux produits, orienté vers le court terme, de prôner des valeurs non-marchandes avec des obligations marchandes, de conjuguer des intérêts sociaux avec des intérêts propres.

Le contexte d'application joue un rôle fondamental dans la mesure où il détermine les possibilités de la dynamique expressive selon qu'il favorise la primauté du processus sur les résultats et/ou des résultats sur le processus. Dans la prédominance du processus sur les résultats, le sujet participe à la création, il est « auteur » de la création. Dans la primauté des résultats sur le processus, le sujet est soumis à une création prédéfinie, il est « agent » de la

création. Dans un schéma intermédiaire, le sujet est interprète actif de la création, il est « acteur » de la création¹².

5. Conclusion

Les résultats de cette observation sont issus d'un seul atelier d'échanges. Cette unicité de la source en limite la portée d'autant que l'ensemble des propos collectés dans l'atelier n'ont pu être approfondis ou éclaircis par leurs producteurs. La confrontation de ces résultats à d'autres sources d'informations permettraient d'en vérifier la pertinence et d'en compléter l'interprétation. Dans cette perspective, ils pourraient être soumis aux regards critiques d'autres acteurs (animateurs, personnes ressources, participants, etc.) présents lors des conférences locales et/ou comparés à d'autres informations, données collectées dans le processus des conférences locales.

Lors des échanges dans l'atelier, la participation a davantage été portée sur le vécu des ateliers que sur le questionnement des pratiques et bénéfiques, sur la conception d'une démarche artistique utilisable que sur la confrontation à l'égard de pratiques existantes, sur les bénéfices personnels retirés des ateliers que sur les bénéfices à l'égard du public. La rencontre de ce questionnement s'est donc réalisée en partie de manière indirecte, c'est-à-dire en partant du sens latent présent dans les discours sur ce vécu pour les transposer à un niveau professionnel. Il est aussi probable que les intervenants présents à ces journées consacrées à l'expression constituent un public favorablement prédisposé à la réussite des expérimentations artistiques organisées au sein des ateliers. Dès lors, les résultats de cette observation, qui mettent en évidence les qualités indéniables de la démarche artistique et en légitime l'utilisation, doivent d'abord nous permettre de déployer des pistes sur la manière d'utiliser le plus adéquatement et le plus fructueusement possible cette démarche.

Au niveau des contenus des discussions, les éléments qui transparaissent comme déterminant la qualité de l'opérationnalisation de la démarche artistique sont, entre autres, l'environnement psychosocial, au sein duquel se déroule l'expression, qui doit permettre la construction d'une dynamique solidaire, emphatique et valorisante, l'aptitude de l'animateur-artiste à insuffler l'expression et la participation des bénéficiaires et le contexte d'application qui détermine les possibilités expressives.

¹² J. Ardoino, (1996), in A. Hocquard, *Eduquer, à quoi bon ?*, Paris, PUF.